

# Au début...

Au début, c'est pareil pour tout le monde. L'histoire commence toujours de la même façon. On naît, on crie. On est cette petite chose gluante qui dégouline et braille. On descend tous du singe ou de Néandertal et nos ancêtres sont les Gaulois. Pareil pour tout le monde.

Au début, ce sont les mêmes mots. Mais qu'il est mignon... Elle a les yeux de sa mère... Il ressemble à son frère, vous ne trouvez pas ? Ou à son oncle, à sa grand-mère, au facteur, au voisin... Ça rassure de s'imaginer que c'est un peu la même histoire qui continue.

Au début, c'est comme dans les contes de fées. Il était une fois et patati et patata. Mais les mots du début ne veulent rien dire. Ce sont des conventions, des passages obligés, une contrainte. Des mots qu'on prononce sans y penser.

Au début, tu pourrais mettre n'importe quels mots, cela ne changerait pas grand-chose. Ce qui compte, c'est ce qui vient après. Tous les récits pourraient commencer par « Je dois t'avouer quelque chose » par exemple, et tu aurais autant d'histoires différentes que d'auteurs, chacun écrivant avec ses culpabilités, ses peurs, ses hontes, ses secrets, ses envies. Des histoires de ruptures, d'amour, d'adultères, de meurtres.

Au début, tu pourrais dire aussi « La nuit est profonde » parce que commencer par « Le jour se lève » c'est trop facile. Certains en feraient des insomnies, comme les hommes préhistoriques à l'idée de se faire bouffer par un tigre à dents de sabre. D'autres mettraient le feu à la piste. Et tu chantes, chantes, chantes, ce refrain qui te plaît... C'est toujours la même chanson qui fait danser la foule... Jusqu'au bout de la nuit... Chacun fait ce qui lui plaît. Et d'autres encore s'endormiraient à poings fermés comme les bébés qu'ils étaient. Au début...

Mais les débuts sont voués à l'oubli. On enfile nos costumes et on oublie tous que jadis nous étions sans peau, que nous dormions à même le sol, qu'à trente ans on était un vieillard, un pied dans la tombe et l'autre disparu, digéré depuis belle lurette par le tigre à dents de sabre de tout à l'heure.

Des grottes, des tigres, des mammoths, des supermarchés... On devine à peu près l'enchaînement même si l'histoire n'est pas très claire. On ne comprend pas bien pourquoi il a fallu passer par Marignan, Waterloo, Verdun pour en arriver là, à pousser des caddies qu'on ne peut plus remplir depuis que l'usine Saint Frères a fermé.

Si on n'avait pas oublié le début, on pourrait faire comme les hommes préhistoriques, ramasser des champignons ou des fraises des bois, chasser le lièvre à défaut de mammoth. Vivre dans les bois.

Au début, c'est pareil pour tout le monde. C'est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme : les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits... Après on oublie, et c'est chacun pour soi, alors forcément, ça se corse un peu.



SCAGLIA

Aline, Awa, Christelle, Christophe, Hubert, Jules, Marielle, Marie-Christine, Marie-Laure, Marie-Thérèse, Pierre, Quentin et Thierry de Château Blanc à Flixecourt avec Jean-Claude Lalumière.  
illustration Dominique Scaglia.